LES YEUX DANS L'EAU

LES YEUX DANS L'EAU

KELLY JACLYNN ANDRES | LUDOVIC BONEY
MAUDE DESLAURIERS | GAËLLE ELMA | TANIA LOVE
CAROLINE MONNET | CHRISTINE SIOUI WAWANOLOATH
COMMISSAIRE : GENEVIÈVE WALLEN

Espiègle
l'ours de pluie
nage à travers
les montagnes

se déverse
sur les trembles
que le vent
n'aura qu'à sécher
pour les faire parler

~

Playful
the rain bear
swims through
mountains

spills himself
on aspens
that the wind
will only have to dry
to make them talk

Ces pétroglyphes
aux formes serpentueuses
évoqueraient-ils des cours d’eau
vus du ciel ?

~

These petroglyphs
with serpentine shapes
would they suggest water ways
seen from the sky?

*LE MOT REGARD (GAZE)
NE S'APPLIQUE QU'À L'EAU.
PLONGER SES YEUX DANS L'EAU,
C'ÉTAIT LES PLONGER DANS
LE MONDE, OU DANS CE QUE
JE CROYAIS ÊTRE LE MONDE,
L'OCÉAN PERMETTANT DE SAISIR
EN UN INSTANT À QUEL POINT CE
MONDE EST VASTE, MAGNIFIQUE
ET TERRIFIANT.*

~ DIONNE BRAND, A MAP TO THE DOOR OF NO RETURN.

Les yeux dans l'eau s'intéresse aux relations humaines et non humaines qui naissent près de l'eau, en puisant dans la fascination collective pour les capacités rassembleuses et mnémoniques de cet élément. Présentée à la Galerie d'art Foreman et au Centre en art actuel Sporobole, tous deux établis sur le territoire traditionnel et non cédé du peuple des Abénakis au confluent des rivières Saint-François, Magog et Massawippi, cette exposition explore les connexions créées avec l'eau et à travers elle. Ici, l'omniprésence historique de l'eau transparaît dans le logo et les armoiries de la ville, ses murales et son architecture. C'est également dans et autour de cet élément synonyme de vie que s'opposent nature et civilisation. Les œuvres ici rassemblées de Kelly Jaclynn Andres, Maude Deslauriers, Gaëlle Elma et Tania Love démontrent que les étendues d'eau en milieu urbain font partie d'une arène complexe d'ondulations interreliées. Les histoires présentées par ces artistes se rejoignent comme autant de ruisseaux devenant rivières, fleuves, mers et océans. Inspirées par les masses d'eau environnantes, les œuvres ne sont pas pour autant rattachées à un lieu particulier, mais plutôt à un ensemble d'écosystèmes, ce qui permet d'en mieux saisir l'importance environnementale et les dimensions hydrosociales.

À la Galerie d'art Foreman, on explore la subjectivité de l'eau en passant par ses propriétés thérapeutiques, par des histoires naturelles locales et par des spéculations scientifiques. Les artistes Kelly Jaclynn Andres, Maude Deslauriers, Gaëlle Elma et Tania Love invitent le public à examiner la relation intime qu'il y a entre les plantes, les humains et l'eau. Les imaginaires aqueux étant infinis, nos façons de comprendre l'eau peuvent être profondément personnelles. Les séries photographiques de Gaëlle Elma sont caractérisées par des moments de tendresse et une grande singularité. Saisis dans un état de rêve, les corps noirs flottent librement et s'embrassent amoureusement, confiants et vulnérables à la fois. Dans ses photographies, l'eau devient un espace sûr propice à la détente émotionnelle, où les sujets s'autorisent à se libérer de lourds fardeaux. En outre, ici, l'eau n'enchaîne pas la diaspora noire à quelque tragique récit transatlantique; l'« eau noire » (*black aquatic*[1]) que l'on nous présente est libératrice, créatrice de vie et régénératrice.

1. Pour en savoir plus sur le nouveau terme *Black Aquatic*, voir Rinaldo Walcott; *The Black Aquatic. liquid blackness*, 1er avril 2021; 5 (1) : 63–73. DOI : https://doi.org/10.1215/26923874-8932585

À la différence des portraits intimes d'Elma, la quatrième version de *The Intraterrestrial Botanis*t (« La botaniste intraterrestre ») de Kelly Jaclynn Andres adopte une approche macrocosmique. Sa lentille multidisciplinaire, au croisement de la recherche scientifique, des pratiques holistiques de bien-être et de l'exploration du corps extérieur, trace des voies biologiques qui forment des réseaux au moyen d'activations corporelles et psychologiques. Recourant à la technologie, à la méditation guidée et aux notes de terrain, la botaniste tisse des liens entre la recherche sur les propriétés métaphysiques de fleurs poussant dans un petit étang asséché de Nevis, en Alberta, et l'exploration des mémoires moléculaires qui relient des glaciers isolés sur Terre et l'eau d'un trou noir situé à quelque 12 milliards d'années-lumière.

En dialogue avec l'installation multimédia d'Andres, la série de bas-reliefs de Maude Deslauriers nous plonge dans une riche expérience visuelle inspirée de l'écosystème aquatique de la rivière Saint-François. Happé par la sensualité de la peinture, l'œil parcourt les zones de texture exposées et les anfractuosités cachées. Les formes organiques abstraites de l'artiste, issues de recherches sur le déclin problématique des moules d'eau douce et l'invasion de moules zébrées dans les cours d'eau canadiens, illustrent métaphoriquement la dynamique des relations interespèces, pointant vers les plus apparentes et vers celles qui nous ont jusque-là échappé.

Poursuivant la conversation, les œuvres sélectionnées de Tania Love abordent les parallèles entre l'eau qui nous entoure et celle qui nous habite. En entrant dans la galerie, on s'immerge dans des bleus saturés profonds évoquant des eaux calmes. Contemplatives, ses œuvres *waves*, *pathways* et *reflections* sondent également le lien entre notre attachement chimique et émotionnel à l'eau et la marchandisation de celle-ci depuis la première révolution industrielle.

C'est aux relations avec l'eau fondées sur l'exploitation et l'extraction actives que s'intéresse l'installation *Hydro* de Ludovic Boney et Caroline Monnet, présentée au Centre en art actuel Sporobole. Sherbrooke fut surnommée la « ville électrique » lorsqu'une première entreprise d'hydroélectricité y vit le jour à la fin du 19e siècle, marquant ses rivières comme autant de sites d'innovation, de progrès, d'expansion coloniale et d'économies privatisées. *Hydro* interroge en outre les contextes structurels et culturels qui permettent à l'eau de devenir un outil de dépossession.

L’eau recueille des récits d’expériences humaines, traverse des écosystèmes, s’infiltre dans nos maisons, déplace des populations, unit la terre, la flore et la faune, berce les âmes et nourrit les corps. Par-delà le temps et l’espace, l’eau est un oracle qui tire des connaissances et les conserve pour les générations à venir.

GENEVIÈVE WALLEN, COMMISSAIRE

L’essence spirituelle de l’eau est décryptée ici dans des textes lyriques de Christine Sioui Wawanoloath qui stimulent l’imagination en révélant l’indéniable lien ancestral dont nous avons hérité.

Enfin, cette exposition, en conversation avec un blogue sur le site internet de la Galerie d’art Foreman dans lequel je consigne mes réflexions sur les œuvres d’art et notre sphère aqueuse, contribue à un répertoire déjà immense des qualités affectives de l’eau. En tant que commissaire, mon intention n’est pas de créer de la nouveauté, mais plutôt de participer à une conversation en cours qui nous passionnera encore pour les années à venir.

Wabanakis
Nous sommes les humains
à la peau d'écorce
et au cœur de tonnerre

Des fleuves coulent dans
nos veines jusqu'au
Soleil levant
Nous sommes ses éclats
de lumière sur l'eau

~

Wabanakis
We are humans
with bark skin
and a thunderous heart

Rivers flow through
our veins until
the rising Sun
We are his shards
of light on the water

Une larme s’assèche
Devient
fantôme d’eau

~

A tear dries up
Becomes
ghost water

BIO GRA PHIES

KELLY JACLYNN ANDRES | LUDOVIC BONEY
MAUDE DESLAURIERS | GAËLLE ELMA | TANIA LOVE
CAROLINE MONNET | CHRISTINE SIOUI WAWANOLOATH
GENEVIÈVE WALLEN

K E L L Y
JACLYNN ANDRES

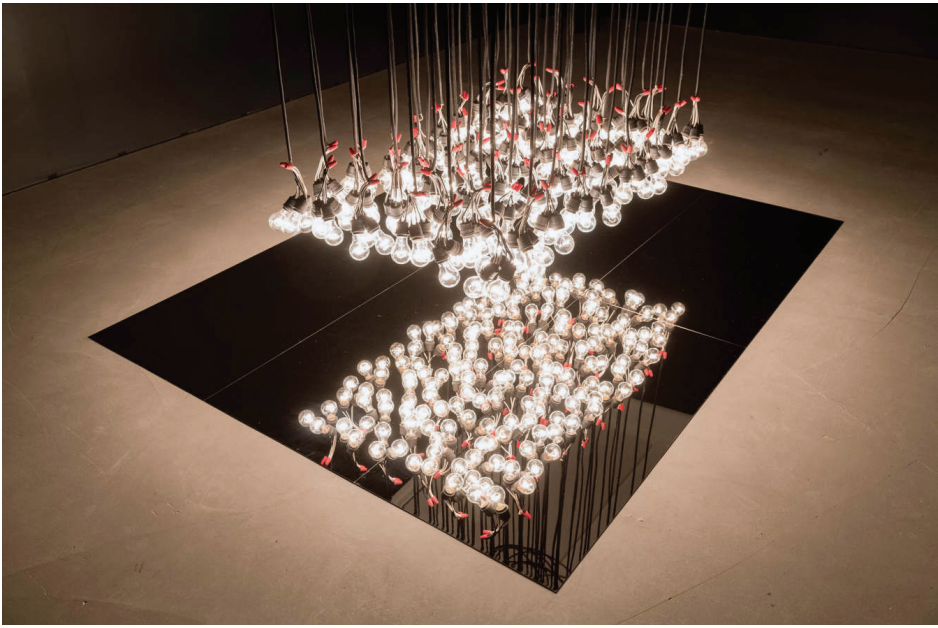
Kelly Jaclynn Andres produit depuis 2008 des installations, des performances et des expériences sensorielles en relation avec des êtres végétaux. Elle a complété un doctorat en arts visuels à l'Université Concordia à Montréal, dont la thèse et le projet de recherche-création s'intitulent *Radicle Assemblages* (2019). Ses intérêts de recherche actuels incluent les pratiques artistiques écologiques, l'appropriation performative de l'espace public, la planification urbaine et communautaire co-créative, ainsi que les approches expérientielles au service de narrations multi-espèces. Son travail a récemment été exposé à Sandstone City, The Lougheed House (Calgary), The Garden of Speculations, articule (Montréal), le Centre des arts actuels Skol (Montréal), La Maison des arts de Laval, Video Pool, Actuel Contemporary (Winnipeg) et PIKSEL (Bergen, Norvège). Andres travaille pour la ville de Red Deer, en Alberta, en tant que Conservatrice de l'art public et Agente de développement communautaire. Elle y a d'ailleurs commissarié le premier festival d'art mural et urbain en 2021, intitulé *Meet the Street*. La pratique d'Andres a reçu le soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et de la Fondation des arts de l'Alberta. Le projet présenté dans le cadre de cette exposition est soutenu par une subvention de recherche-création du Conseil des arts du Canada.

~

Since 2008, Kelly Jaclynn Andres has produced installations, performances and sensorial experiences in configuration to or with vegetal beings. Andres completed a practice based Ph.D in Fine Arts at Concordia University, Montreal, titled *Radicle Assemblages* (2019). Her current interests include ecological art practices, performative placemaking, co-creative community/urban planning, and experiential approaches for multi-species interactions. Past exhibitions include Sandstone City, The Lougheed House, Calgary, The Garden of Speculations, articule, Montréal, le Centre des arts actuels Skol, Montréal, La Maison des arts de Laval, Video Pool, Actuel Contemporary, Winnipeg, PIKSEL, Bergen, Norway. Andres works as a Public Art Curator and Community Facilitator in Red Deer, Alberta where she curated and co-organized the city's first mural and urban art festival titled *Meet the Street* (2021). Andres's past work has been generously supported by the Social Sciences and Humanities Research Council, the Conseil des arts et des lettres du Québec, and the Alberta Foundation for the Arts. This project is supported by a research-creation grant from the Canada Council for the Arts.

Kelly Andres, *Intraterrestrial Botanist*, 2021, 14 récipients en verre contenant de l'eau et media mixtes, pièces imprimées en 3D, pièces en céramique, plusieurs petits haut-parleurs et audio (sons et fréquences de l'eau), plantes aquatiques, culture vivante de spiruline.
Crédit photo : Kelly Andres | Courtoisie de l'artiste

L U D O V I C
BONEY



Ludovic Boney et Caroline Monnet, *Hydro*, 183 x 244 cm, 2019, installation multimédia.
Courtoisie de l'Office national du film Canada

Né à Wendake, village Huron proche de la ville de Québec, Ludovic Boney grandit et fait sa scolarité dans la capitale provinciale. Au sortir de l'école de sculpture en 2002, il participe à la fondation du Bloc 5 (atelier de production artistique) avec quatre autres artistes. Il y travaille et réalise ses premiers projets d'art public en son nom, mais également en collaboration avec de multiples artistes (sérigraphes, peintres, photographes, architectes et sculpteurs). Boney est également enseignant de sculpture à la Maison des métiers d'art de Québec. Depuis 2015, il est installé à Lévis où il continue d'œuvrer dans des projets d'art public de grande envergure et présente son travail régulièrement en galeries ou dans des centres d'artistes. Il a récemment présenté son travail à la Galerie Michel Guimont (Québec) et au Centre Oboro (Montréal). Nominé dans la longue liste du Prix Sobey en 2017, il est aussi récipiendaire d'une bourse du Conseil des Arts et des Lettres du Québec et de la bourse REVEAL offerte par la Fondation Hnatyshyn. Ludovic Boney est actuellement représenté par la Galerie Michel Guimont à Québec.

~

Born in Wendake, a Huron-Wendat settlement, Ludovic Boney goes on to study in Quebec City. Upon graduating from the School of Sculpture in 2002, he co-founds Bloc 5 (an art production workshop) with four fellow artists. While working there, he conceives his first public art projects, some of which are done in collaboration with other artists trained in screen printing, painting, photography, architecture and sculpture. Boney also teaches sculpture at the Maison des métiers d'art de Québec. Since 2015 he is settled in Lévis, where he keeps working on large-scale public art projects, while presenting his work regularly in galleries and artist-run centers. His work was recently shown at Galerie Michel Guimont (Quebec City) and Centre Oboro (Montreal). Long-listed for the 2017 Sobey Award, he was also a CALQ recipient and received the REVEAL Indigenous Art Award from The Hnatyshyn Foundation. Ludovic Boney is represented by Galerie Michel Guimont in Quebec City.

Maude Deslauriers, *La rivière bleue*, 90 x 48 po, sable, flashe et huile sur toile montée sur bois, 2021.
Crédit photo : Jean-Michael Seminaro I Courtoisie à l'artiste

MAUDE DESLAURIERS

Maude Deslauriers vit et travaille à Tiohtià:ke/Montréal, complétant présentement sa maîtrise en peinture et dessin à l'université Concordia. Son travail récent fait référence aux traditionnelles illustrations botaniques où le spécimen est coupé en deux pour révéler une anatomie microscopique. Contrairement à ces images qui témoignent de la mort du sujet, ses dessins, peintures et bas-reliefs documentent plutôt la vision intime et fantasmée d'un intérieur habité par des formes en état de devenir actif.

~

Maude Deslauriers works and lives in Tiohtià:ke/Montréal, where she is currently completing her master's in painting and drawing at Concordia University. Her recent work references traditional botanical illustrations in which the specimen has been dissected to reveal microscopic anatomical details. However, as opposed to these images, which essentially bear witness to their subject's death, Deslauriers's drawings, paintings and bas-reliefs document an intimate, imagined vision of an interior inhabited by forms that are unmistakably coming to life.

G A Ë L L E
ELMA

Gaëlle Elma est une photographe autodidacte haïtienne qui réside à Montréal. Elle trouve sa vocation derrière la caméra, et cette voie lui permet de déceler des perles subtiles dans le quotidien. Son travail a été présenté au Collège Dawson ainsi qu'à Never Apart Gallery, et publié dans la revue The New Yorker.

~

Gaëlle Elma is a Haitian born, self-taught photographer based in Montreal. She finds purpose with being behind the camera, and this path allows her to see the subtle perfection of everyday life. Gaëlle's work has been exhibited at Dawson College, Never Apart Gallery and featured in The New Yorker magazine.

Gaëlle Elma, *Loïk*, 2018, impression numérique sur pellicule Linen.
Crédit photo : Gaëlle Elma | Courtoisie de l'artiste

Tania Love, *Waves*, 36 x 108 in (chaque panneau), pigment cyanotype sur papier kozo, 2019.
Crédit photo : Lauren Kolyn I Courtoisie de l'artiste

T A N I A
LOVE

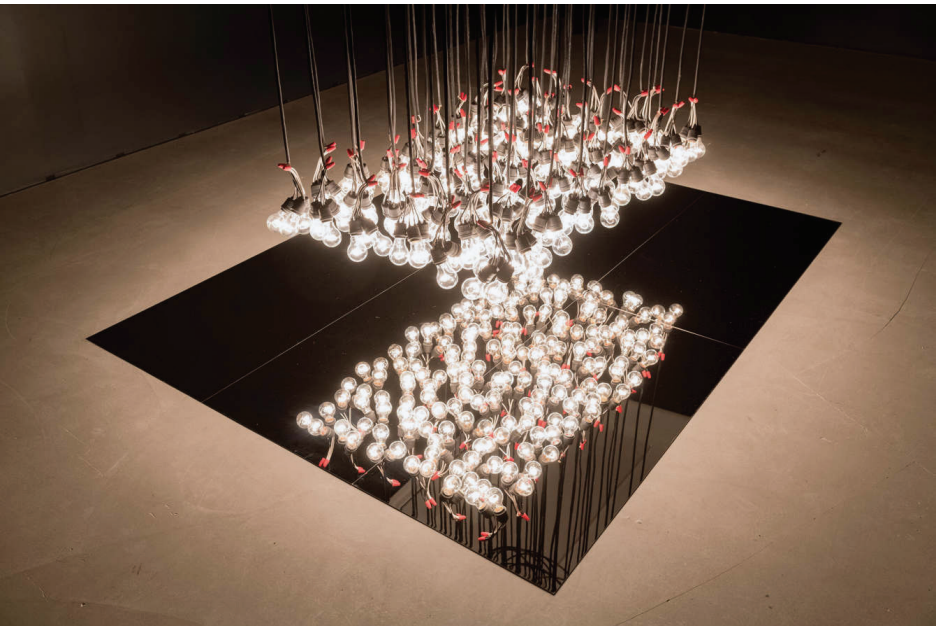
Tania Love est une artiste basée à Toronto, dont le travail évolue à partir d'une relation avec le lieu, la matière et la connexion avec la nature. Elle travaille avec des encres et des teintures végétales, ainsi que de la peinture à base de caséine et de pigments, en emploie divers procédés, dont le cyanotype. Son choix de matériaux et la matérialité de son travail soulignent la tactilité et ouvrent une réflexion sur les cycles de fragilité et de croissance. Diplômée en beaux-arts de l'Université de Guelph, Tania a remporté de nombreuses bourses et résidences, et a exposé son travail tant au Canada qu'à l'étranger.

~

Tania Love is a Toronto based artist whose work evolves from a relationship to place, materials and connection with nature. She engages in a process centred use of diverse materials including plant based inks and dyes, a casein and pigment based paint as well as cyanotype process. Her choice of materials and the materiality of her work places emphasis on tactility and invites slower rhythms and relationship to natural cycles. A graduate ion Fine Arts from the University of Guelph, she is a recipient of numerous grants, international residencies and exhibitions.

C A R O L I N E MONNET

Artiste multidisciplinaire originaire de Gatineau, Caroline Monnet vit et travaille à Montréal. Après des études à l'Université d'Ottawa et à l'Université de Grenade en Espagne, elle poursuit une carrière en arts visuels et cinéma. Au Canada, ses oeuvres ont été présentées au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée d'art contemporain de Montréal, au Musée des beaux-arts du Canada, à la Biennale de Toronto, à la Mackenzie Art Gallery de Régina et à la Walter Phillips Gallery de Banff . À l'étranger elle expose notamment au Schirn Kunsthalle Frankfurt en Allemagne, au Palais de Tokyo de Paris, au Eli and Edythe Broad Art Museum de l'université du Michigan, à New York à l'Arsenal Contemporary ainsi qu'à la Biennale du Whitney Museum. On retrouve ses œuvres au sein de nombreuses collections muséales, privées et d'entreprises. Lauréate du prix Hopper 2021, du prix Pierre-Ayot 2020, elle est également l'une des 25 artistes ayant été retenue pour le Prix Sobey 2020. Ses projets sont soutenus par le du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts de Montréal. Elle est représentée par la galerie Blouin Division. Caroline Monnet (Anishinaabe/French) is a multidisciplinary artist from Outaouais, Quebec. She studied Sociology and Communication at the University of Ottawa (Canada) and the University of Granada (Spain) before pursuing a career in visual arts and films.
~
Her work has been programmed internationally at the Palais de Tokyo (Paris), Haus der Kulturen der Welt (Berlin), TIFF (CAN), Sundance (US), Aesthetica (UK), Palm Springs (US), Cannes Film Festival, Whitney Biennial (NY), Toronto Biennale of Art (CAN), Museum of Contemporary Art (Montréal), Arsenal Contemporary NY, Walter Phillips Gallery (Banff), and the National Art Gallery (Ottawa). In 2016, she was selected for the Cinéfondation residency in Paris. Her work is included in numerous collections including Quebec Museum of Fine Arts, National Art Gallery, RBC Royal Bank, Museum of Contemporary Art Montréal. Current exhibitions include the Schirn Kunsthalle (Frankfurt), the Eli and Edythe Broad Art Museum Michigan State University, and a solo show at the Montreal Museum of Fine Art. Monnet is recipient of the 2021 Hopper Prize, 2020 Pierre-Ayot award, the 2020 Sobey Art Award, the REVEAL Indigenous Art Awards, as well as grants from Canada Council for the Arts, Conseil des arts et des lettres du Québec and from le Conseil des arts de Montréal. She is based in Montreal and represented by Blouin Division Gallery.



Ludovic Boney et Caroline Monnet, *Hydro*, 183 x 244 cm, 2019, installation multimédia.
Courtoisie de l'Office national du film Canada

CHRISTINE SIOUI WAWANOLOATH

Abénakise et wendat, Christine Sioui Wawanoloath est née en 1952 à Wendake, la communauté de son père. Elle passe son enfance à Odanak dans une famille d'artisans où la création et les arts sont omniprésents. Plus tard, elle fréquente le célèbre collège Manitou, premier collège autochtone du Québec. Elle a fait des études en arts, en photographie et en histoire. Pendant quatre décennies, elle s'adonne à son travail d'illustration avec une constance remarquable, réalisant des images pour différentes publications, divers événements autochtones et des campagnes de toutes sortes. En tant qu'artiste visuelle, elle participe à de nombreuses expositions. Elle est aussi auteure de contes pour enfants et de pièces de théâtre. Parmi ses publications, notons *Natanis* (Le Loup de Gouttière, 2005), *Popokua* (Cornac, 2008), *L'ours et la femme venus des étoiles* (Cornac, 2009, Éditions Hannenorak, 2021), *Nanibôssad ôtloka / La lune raconte / Moon's Tales* (Éditions Hannenorak, 2011, CSW 2021), *Noki* (Éditions Hannenorak, 2017), *Tsoutare' Sept histoires contemporaines* (Éditions Hannenorak, 2019), *Dans Loeil du lièvre* (CSW, 2019), *Mikumess Sisakannowinno/* Mikumess le voyageur/ Mikumess the traveler (CSW, 2019). Son conte *Le clan des oiseaux* a été adapté sur scène par l'Orchestre symphonique de Québec dans le cadre des festivités du 400e de la ville de Québec. Son texte *Sasaso et la beauté* fait partie du recueil 11 brefs essais sur la beauté (Éditions Somme Toute, 2021).

Abenaki–Wendat artist, writer, storyteller and illustrator Christine Sioui Wawanoloath was born in 1952 in Wendake, her father's community. She grew up in Odanak in a family of craftsmen, surrounded by creation and the arts. Later, she attended, the famous Collège Manitou, the first Indigenous post-secondary institution in Quebec, where she studied the arts, photography and history. For four decades, she devoted herself to illustration with remarkable consistency, creating images for a vast range of publications, campaigns and Indigenous events. Her work as a visual artist has shown in numerous exhibitions. She has also authored a number of plays and children's stories. Her publications to date include *Natanis* (Le Loup de Gouttière, 2005), *Popokua* (Cornac, 2008), *L'ours et la femme venus des étoiles* (Cornac, 2009, Éditions Hannenorak, 2021), *Nanibôssad ôtloka / La lune raconte / Moon's Tales* (Éditions Hannenorak, 2011, CSW 2021), *Noki* (Éditions Hannenorak, 2017), *Tsoutare' Sept histoires contemporaines* (Éditions Hannenorak, 2019), *Dans Loeil du lièvre* (CSW, 2019), and *Mikumess Sisakannowinno/ Mikumess le voyageur/ Mikumess the traveler* (CSW, 2019). In 2008, her story *Le clan des oiseaux* was adapted for the stage by the Orchestre symphonique de Québec as part of Quebec City's 400th anniversary festivities. Her text *Sasaso et la beauté* features in the essay collection 11 brefs essais sur la beauté (Éditions Somme Toute, 2021).

GENEVIÈVE WALLEN

Geneviève Wallen est une commissaire indépendante, écrivaine et chercheuse basée à Tiohtiá:ke / Mooniyan/Montréal. Elle a obtenu un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université Concordia (2012) et une maîtrise en critique et pratique curatoriale de l'Université OCAD (2015). Ses recherches s'inspirent du féminisme intersectionnel, des dialogues intergénérationnels et des plateformes de guérison PANDC qui offrent des alternatives aux définitions néolibérales du bien-être. Ses explorations commissariales incluent la pratique d'octroyer des cadeaux, créer des espaces pour les pensées inachevées et l'investigation de l'intersection entre la longévité et le plaisir. Wallen a entre autres rédigé des essais pour *C Magazine* et pour les anthologies *Other Places: Reflections on Media Arts in Canada*, édité par Deanna Bowen, et *The Politics of Spatial Transgressions in the Arts*, édité par Gregory Blair et Noa Bronstein. Elle est coordonatrice d'expositions à temps partiel à la galerie FOFA; elle fait également partie du collectif YTB (Younger than Beyoncé) Gallery; elle est co-initiatrice (avec Marsya Maharani) de Souped Up une série de dîners thématiques conçus pour créer des espaces pour la construction de soins et de soutien parmi les commissair.e.s et les travailleur.euse.s culturel.le.s PANDC; elle est membre du Black Curators Forum et du conseil consultatif du Centre for the Study of Black Canadian Diaspora ; elle a récemment joint le comité éditorial de la publication *Vie des arts*.

Geneviève Wallen is a Tiohtiá:ke/Mooniyang/Montreal and Tkaronto/Toronto-based independent curator, writer, and researcher. She obtained a BFA in Art History at Concordia University (2012) and an MFA in Criticism and Curatorial Practice at OCAD University (2015). Wallen's practice is informed by intersectional feminism, intergenerational dialogues, and BIPOC healing platforms offering alternatives to neo-liberal definitions of care. Her ongoing curatorial explorations include the practice of gift-giving, carving space for unfinished thoughts, and musings on the intersection of longevity and pleasure. Wallen contributed essays for *C magazine*; the anthology *Other Places: Reflections on Media Arts in Canada*, edited by Deanna Bowen; and the anthology *The Politics of Spatial Transgressions in the Arts*, edited by Gregory Blair & Noa Bronstein, among others. Wallen is a part-time Exhibition Coordinator at FOFA Gallery; she is also part of the collective YTB (Younger than Beyoncé) Gallery; the co-initiator (with Marsya Maharani) of Souped Up, a series of sporadic and thematic dinners for racialized curators and cultural workers; a member of the Black Curators Forum; an advisory board member of the Centre for the Study of Black Canadian Diaspora, and she recently joined Vie des arts' editorial committee.

Naguère un ruisseau
Aujourd'hui une rivière
Bientôt la Mer
Transportons-nous

~

Once a stream
Today a river
Soon the Sea
Let us leave

Corail rouge
venu d'une mer
lointaine
et chaude

animal
ancien
rupestre

suspendu
dans le temps

comme un cœur
prophète

~

Red coral
from a
distant and
warm sea

ancient
stony
animal

suspended
in time

like a diviner
heart

THE WORD GAZE ONLY APPLIES TO WATER. TO LOOK INTO THE WATER WAS TO LOOK INTO THE WORLD, OR WHAT I THOUGHT WAS THE WORLD, BECAUSE THE SEA GAVE ONE AN IMMEDIATE SENSE OF HOW LARGE THE WORLD WAS, HOW MAGNIFICENT AND HOW TERRIFYING

~ DIONNE BRAND, A MAP TO THE DOOR OF NO RETURN

Les yeux dans l'eau looks at human and non-human relationships formed in proximity to water while tapping into the collective fascination with this element's vast connective and mnemonic capacities. Staged at the Foreman Art Gallery and Sporobole Art Centre — both of which stand on the traditional and unceded territory of the Abenaki people at the juncture of the Saint-François, Magog and Massawippi rivers this curatorial project contemplates the relationships created by and with water. Here, water's ubiquity resonates in the history represented by the city's slogans, murals and architecture. This emblematic entity of life is also where civilization opposes nature. The selected works by Kelly Jaclynn Andres, Maude Deslauriers, Gaëlle Elma, and Tania Love show how water in urban spaces is part of a complex arena of interconnected ripples. The stories these artists present flow into one another just like streams into rivers, rivers into seas and seas into oceans. Although inspired by the surrounding bodies of water, the artworks are not hinged to a place but rather to a collection of ecosystems, one that sheds insights into their environmental materiality and hydro-social dimensions.

At the Foreman Art Gallery, the subjectivity of water is formulated through its therapeutic properties, local natural histories, and scientific speculations. Artists Kelly Jaclynn Andres, Maude Deslauriers, Gaëlle Elma and Tania Love draw the audience into the intimate relationship between plants, human beings and water. Aqueous imaginaries are infinite; the ways we understand water can be profoundly personal. Moments of tenderness and a deep singularity characterize Gaëlle Elma's photographic series. Black bodies are captured in a dreamy state, freely floating and lovingly embracing, displaying trust and vulnerability. The photographs portray water as a safe space for emotional release where her subjects are allowing themselves to load off heavy burdens. Furthermore, here, water does not shackle the Black diaspora to a tragic cross-Atlantic narrative; the "Black aquatic"[1] is showcased as liberating, life-giving and regenerative.

In contrast to Elma's intimate portraits, Kelly Jaclynn Andres's fourth iteration of *The Intraterrestrial Botanist* adopts a macrocosmic approach. Her multidisciplinary lens, which is at the crossroads of scientific inquiry, holistic

1. To learn more about the coined term Black Aquatic read Rinaldo Walcott; *The Black Aquatic. liquid blackness* 1 April 2021; 5 (1): 63–73. doi: https://doi.org/10.1215/26923874-8932585

wellness practices and outer-body exploration charts biological pathways that form networks through corporeal and psychological activations. Aided by technology, guided meditations and field notes, the botanist weaves together research on the metaphysical properties of flowers growing in a small dried-up pond in Nevis, Alberta, with explorations of the molecular memories linking remote earthly glaciers to the water vapours of a black hole some 12 billion light years away.

In dialogue with Andres's multimedia installation, Maude Deslauriers's series of bas-reliefs delves into a rich visual experience inspired by the aquatic ecosystem of the Saint-François River. The painting's sensuality entices the eye to wander across its exposed areas of texture and hidden crevices. Stemming from research on the detrimental decline of freshwater mussels and the rise of the invasive zebra mussel in Canadian waterways, the artist's abstracted organic forms become a metaphor for interspecies relational dynamics, pointing to the ones that are visible and those we have yet to notice.

Conversely, Tania Love's selected pieces address the parallels between the water flows that are both around and within us. Entering the gallery, viewers are immersed in deep saturated blues reminiscent of calm waters. Her contemplative bodies of work entitled waves, pathways and reflections also raise questions around the interconnectedness between our chemical and emotional attachment to water and its commodification since the first Industrial Revolution.

Active extractive relationships with water are investigated in Ludovic Boney and Caroline Monnet's installation *Hydro* presented at the Sporobole Art Centre. Sherbrooke was dubbed the "Electric City" when its first hydroelectric company opened in the late 1800s, marking its rivers as a site for innovation, progress, colonial expansion and privatized economies. The questions raised by Hydro further speak to the structural and cultural settings enabling water to become a tool of dispossession.

As water absorbs tales of the human experience, it crosses ecosystems, seeps and floods our homes, displaces masses, connects land, flora and fauna, cradles souls and nourishes bodies. Continually folding time and space, water remembers and carries knowledge for the generations to come.

GENEVIÈVE WALLEN, CURATOR

Featured in this publication are Christine Sioui Wawanoloath's lyrical texts that unravel water's spiritual essence, enthralling the imagination with the undeniable ancestral connection that we inherited.

And in conversation with a blog journaling on the Foreman Art Gallery's website, my thoughts on the artworks and our aqua sphere this exhibition is a contribution to an already immense repertory on the affective qualities of water. My curatorial intent is not to create novelty but rather to participate in an ongoing conversation that will continue captivating us for years to come.

Le ruisseau musicien
clapote une berceuse
La mer donne un concert
de houle
Les sables choristes
Tanguent

~

The musician brook
ripples a lullaby
The sea gives a concert
of wave power
The sand singers
Undulate

La pluie mêlée aux plantes
et à la tourbe
Se répand en parfum boisé

~

Rain mixed with plants
and peat
Spreads in a woody perfume

FOREMAN foreman.ubishops.ca

Ce catalogue documente l'exposition *Les yeux dans l'eau*, produite par la Galerie d'art Foreman en partenariat avec le Centre en art actuel Sporobole, et présentée du 20 janvier au 26 mars 2022. / This catalogue documents the exhibition *Les yeux dans l'eau*, produced by the Foreman Art Gallery in partnership with Sporobole Art Centre, and presented from January 20 to March 26, 2022.

La Galerie d'art Foreman remercie la commissaire, les artistes, Sporobole ainsi que l'Office national du film du Canada pour leur collaboration. / The Foreman Art Gallery wishes to thank the curator, the artists, Sporobole, and the National Film Board of Canada for their collaboration.

Une co-production de la Galerie d'art Foreman et de Sporobole, avec l'appui du Conseil des arts du Canada, de la Ville de Sherbrooke ainsi que du Conseil des arts et des lettres du Québec. / Co-produced by the Foreman Art Gallery and Sporobole with the support of the Canada Council for the Arts, the City of Sherbrooke and the Conseil des arts et des lettres du Québec.

Pm8wzowinnoak Bishop's kchi adalagakidimek aoak kzalziwi w8banakii aln8baïkik.
L'Université Bishop's est située sur le territoire traditionnel du peuple Abénaki.
Bishop's University is located on the traditional territory of the Abenaki people.

Coordination: Gentiane Bélanger
Texte / Text: Geneviève Wallen
Traduction / Translation: Stéphane Gregory
Révision / Revision: Lesley McCubbin
Design: Strass.ca

© 2022 Foreman Art Gallery of Bishop's University

ISBN 978-1-926859-53-8

Tous droits réservés, imprimé au Canada. / All rights reserved, printed in Canada.

FOREMAN